

L'énigme de la plaque sculptée de l'église de Prompsat (Puy-de-Dôme)

par

Alain Mercier



Encastrée au-dessus de la porte dans le mur sud de l'église de Prompsat, une plaque sculptée est longtemps restée mystérieuse. Ce bas-relief en arkose à grains fins d'extraction locale daterait du milieu du XII^e siècle. Malgré l'outrage du temps et sa facture rustique, il a suscité l'intérêt des amateurs de vieilles pierres.

C'est ainsi qu'en 1930 un érudit riomois, Henri Goyon, donne une conférence devant les membres de la Société du musée de Riom intitulée : « Une énigme iconographique : le bas-relief de Prompsat ».

Des hypothèses

Après avoir décrit les trois personnages et l'animal qui composent le tableau, H. Goyon formule une série d'hypothèses quant à sa signification.

Il pourrait s'agir d'une allusion à quelque bête monstrueuse, un vassal priant son seigneur d'en débarrasser la région ; d'un souvenir des famines du moyen âge, un loup s'appêtant à dévorer une agonisante ; d'une scène d'exorcisme ; d'une danse de Saint-Guy ; d'une crise d'épilepsie ; d'un miracle de saint Martin... Le conférencier s'attarde longuement sur une explication orgiastique. Devant le dieu du vin tenant un thyrsos en main, une bacchante à demi nue « *au sein globuleux laissé libre par l'échancrure basse de la chemise* », est en proie au délire ; à la partie inférieure une autre femme « *à la tunique fendue laissant voir une poitrine parfaitement dessinée, est au paroxysme de la fureur bachique.* » Quant à l'animal, « *son ithyphallisme évoque les phallogogies en l'honneur de Bacchus.* »

Nous devons avouer que malgré un examen minutieux uniquement motivé par le sérieux de notre étude nous avons eu bien du mal à discerner ces détails anatomiques. D'ailleurs René Bouscayrol, qui rapporte ces propos dans le numéro 36 des *Amitiés riomoises et auvergnates*, conclut : « *Certains auditeurs avertis durent, en petit comité, taxer leur sympathique conférencier de facétieux esprit.* »

En dépit du fait que deux curés de Prompsat – l'abbé Cosse, qui se contente de parler d'un « *tableau pittoresque* », et Jean Montaurier, qui évoque le « *tympan du loup* » -- ne font pas le lien avec la mythologie chrétienne, c'est sur ce terrain que je m'engagerai avec l'humilité du profane, en m'appuyant sur une tradition sculpturale et théologique millénaire.

Saint Martin

Le premier personnage est probablement saint Martin, le saint patron de l'église de Prompsat. Cet ancien centurion, vêtu d'une tunique courte, les jambes enserrées dans des *fasciae crurales*, est coiffé d'un casque à crinière flottante, le « cassis » de l'armée romaine. Mais que tient-il à la main ? Un *sceptrum* cimé d'un ornement, marque de puissance ? Ou bien un signe de la religion chrétienne : houlette de bon berger, bourdon de pèlerin, crosse d'évêque ? Est-ce un palmier, avec ce tronc dont les nœuds permettent symboliquement de grimper jusqu'au paradis indiqué par les feuilles tournées vers le ciel ? Est-ce une allusion au miracle de l'arbre de saint Martin, que le signe de croix fait s'abattre du côté opposé à la personne ? saint Martin semble porter un baluchon sur l'épaule. Peut-on le comparer à la bourse que

tiennent certains personnages sur les chapiteaux et qui ne symbolise pas toujours l'avarice, mais un trésor immatériel ? Quoi qu'il en soit, c'est sous l'égide de saint Martin que se joue le combat spirituel figuré dans le tableau.

Le tireur d'épine

L'imagier roman poursuit un seul but : apporter au chrétien, sous forme symbolique, le message dont il a besoin pour vivre sa spiritualité et gagner le paradis. La figure en haut à droite représente la misère de l'homme sans Dieu. Ce personnage disharmonieux et désarticulé, au visage creusé de sillons transversaux et à la bouche amère qui lui donnent une mine renfrognée, est courbé sous le poids du vice et du péché, les jambes repliées au niveau du genou lui interdisant tout cheminement vers le ciel. Mais il a décidé d'entamer sa démarche de conversion. Pour avancer sur la voie du salut il doit symboliquement prendre soin de ses pieds. Avec un instrument qu'il tient de sa main droite (un objet « *de forme allongée et cylindrique* » dit H. Goyon : le rouleau des *Écritures* ?) il extrait une écharde ou une épine de la plante de son pied gauche. C'est un « tireur d'épine », célèbre motif hellénistique repris à l'époque romaine et au cours des siècles suivants¹.

L'Église a adopté cette représentation peut-être en écho aux paroles de saint Paul : « *Il m'a été mis une écharde en la chair afin que je ne m'élevasse point* » (L'écharde en question est la concupiscence). Au Moyen Âge on retrouve cette image aussi bien à Chartres ou à Poitiers (Sainte-Radegonde) que dans les églises rurales. Le musée Crozatier du Puy-en-Velay expose un tireur d'épine daté du douzième siècle ; selon le site de ce musée, c'est « *un motif qui figure souvent sur les façades des églises.* » Le pécheur doit s'efforcer d'extraire le mal qui est en lui afin de passer à l'étape suivante².

Le retournement

La figure en bas à gauche représente un « retournement », ou « métanoïa » selon les Pères de l'Église, c'est-à-dire une conversion, un changement radical de manière de vivre et d'être qui permet de se laisser transformer par Dieu. C'est la phase ultime de la progression spirituelle³. En opposition au corps disloqué du coin opposé, avec le caractère anguleux de ses membres, écho des pattes de la bête, cette mandorle horizontale se distingue par sa fluidité et s'approche de la perfection d'un orbe, les

¹ La représentation la plus connue du tireur d'épine, ou *Spinario*, est le bronze du premier siècle avant Jésus-Christ exposé au musée du Capitole à Rome. Le thème du tireur d'épine n'est pas limité à l'espace occidental : une célèbre statue se trouve au temple Koganji, à Sugamo, au Japon ; ni à un espace temporel : l'une des dernières œuvres de la romancière japonaise Ito Hiromi s'intitule *The Thorn Puller* (traduction anglaise 2022).

² Le pied peut sembler manquer de poésie et de noblesse, mais (avec la cheville, le genou, la jambe) c'est, dans la perspective de la marche vers le ciel, un élément-clé de la symbolique romane.

³ L'image du retournement se retrouve dans les grands édifices (Vézelay, Issoire) aussi bien que dans les églises rurales (Aulnay-de-Saintonge, Chamalières-sur-Loire). Le thème du retournement est encore très vivace dans la théologie contemporaine.

pieds rejoignant la tête, expression de l'unité de la chair et de l'esprit. La partie antérieure du corps, la plus liée à la matière, se projette vers le ciel. Le niveau de l'animalité est transcendé : la bête, force habituellement dévorante et destructrice, semble ne pas avoir de prise sur le personnage, le touchant seulement du bout des pattes qui semblent se raidir dans un mouvement de recul, la gueule happant le vide⁴.

Visant à l'édification des fidèles sous la guidance de la figure tutélaire de saint Martin, ce bas-relief a un aspect plus didactique que décoratif, avec une dimension de symbolisme purement roman.

Selon notre interprétation, loin d'être anecdotique ou relié à des péripéties historiques, il semble s'inscrire de plain-pied dans la mythologie chrétienne⁵.



⁴ L'image du retournement peut être rapprochée de celle de l'acrobate (Saint-Hilaire-la-Croix) ; avec le tireur d'épine nous sommes proches du thème du « culbuté ».

⁵ La lecture du tableau s'effectue en partant du tireur d'épine dans le sens des aiguilles d'une montre. Nous ne pensons pas surinterpréter en disant que les baguettes (endommagées) servant de cadre font partie intrinsèque de l'œuvre et symbolisent le chemin à parcourir.